

45^e ANNEE - N° 15.814

JOURNAL REPUBLICAIN REGIONAL

SAMEDI 25 DECEMBRE 1915

BORDEAUX, 8, rue de Cheverny. Téléphone De 8 h. à 10 heures, n° 88 De 10 h. à 5 heures, n° 89 PARIS, 8, boulevard des Capucines. Téléphone 103-37. 16 inter. LES MANUSCRITS NON INSERES NE SONT PAS RENDUS

Du Rôle de la Classe ouvrière dans le Relèvement national

Je ne sais quel critique étranger a écrit que les Français étaient tantôt des convolutionnaires et tantôt des indifférents. Cette formule n'offre qu'une apparence d'exactitude. Notre peuple semble, en effet, parfois somnolent, mais il a des sursauts merveilleux d'énergie. Il l'a prouvé depuis le début de la guerre. Cette énergie n'a pas été une trépidation passagère, elle se double de patience. Depuis dix-sept mois, nous avons traversé les crises les plus redoutables, nous vivons avec cette angoisse de savoir les Allemands à 80 kilomètres de Paris, et cependant un sûr instinct nous avertit que tout cela se terminera à notre avantage. La France va vivre; elle sait qu'elle a échappé au plus formidable péril qu'il ait jamais menacé dans l'histoire. Elle a déjà perdu dans cette catastrophe, quelle a tout fait pour éviter, le meilleur de son sang; elle n'ignore pas que de nouvelles sacrifices seront encore nécessaires, que les ruines accumulées seront longues à réparer. Néanmoins, dans l'ombre de l'incertitude, elle prépare le réveil économique qui doit être l'aboutissement de cette guerre. Dans mon dernier article, je parlais de la nécessité d'une entente entre les grandes organisations patronales. Les événements ont marché plus vite encore que nous ne pensions, et nous annonçons la création d'une Fédération des groupements commerciaux et d'une expansion nationale, sous le patronage des Chambres de commerce. On peut se demander au premier abord quelle sera la situation du monde du travail lorsque nous serons sortis de l'actuel cauchemar. Le gouvernement s'est déjà préoccupé de la période de transition qu'exigera le régime des allocations; il est évident qu'il faudra éviter de plonger dans une misère immédiate les familles des mobilisés. Mais, qu'on se rassure; cette période ne sera pas longue; elle sera égale au temps strictement indispensable au point pour reprendre pied dans la vie civile. Hélas! que de vides à combler! quel appel de main d'œuvre de tous les côtés! Songez que déjà avant la guerre deux patrons couraient après un ouvrier. Un économiste peut affirmer que les salaires auront une forte tendance à baisser. L'intervention des Syndicats ouvriers sera cependant utile dans les rapports entre employeurs et employés. Les dirigeants de la classe ouvrière (et sous ce rapport l'évolution de M. Gustave Hervé est significative) ont parfaitement compris que l'idée d'une guerre de classes imposée par la fatalité historique était une billesse germanique. Elle a été imaginée par Karl Marx, perfectionnée par Lassalle, introduite, par leurs successeurs dans tous les Congrès socialistes internationaux. Cette idée était présentée une surface de logique si les socialistes allemands

LA BUCHE DE NOEL



Desain inédit de C. LEANDRE. GUILLAUME II. — Aie!... je la ramasse, la poutre sèche! Cliché PETITE GIRONDE

Noël dans les Astres

Depuis dix ans qu'il était au monde, le petit Marcel avait déjà vu passer beaucoup de fêtes de Noël brillantes, tellement heureuses! Comme il n'avait ni frères, ni sœurs, et seulement un père et une mère qui le gâtaient au cours de la nuit magique était pour lui, pour lui seul! Cette fête chrétienne ressemblait à un conte de fée; tout ce qu'il souhaitait, tout ce qu'il désirait, tout ce qu'il rêvait, tout ce qu'il avait en lui, arrivait comme par enchantement. Et sa foi dans le merveilleux s'en augmentait sans cesse davantage. Pourquoi aurait-il douté de la puissance de son ami du ciel, alors qu'il en avait plein les mains, des preuves sensibles et magnifiques? L'année dernière encore, malgré la guerre commencée, Noël avait apporté ses présents. Le père de Marcel était venu en permission, et cela avait donné au dîner de famille un air de joie, malgré les tristesses du temps. Mais cette année, cette année... On ne vivait plus que dans les larmes. Le père aimable, gai, charmant, avait disparu; on ne savait rien de lui, ni s'il était mort, ni s'il était vivant, ni s'il souffrait de la faim ou du froid, ni dans quel coin de la terre les hasards de la bataille l'avaient jeté. Et la jeune mère, chagrinée, en venant embrasser son fils, lui disait: « Prie, Marcelin, prie, mon petit, pour que ton papa revienne! » Mais jamais, jamais il ne revenait... Cette année, l'Enfant de la-haut ne paraissait point, bien sûr. D'abord la ville tout entière, ce grand Paris, autrefois plus lumineux le soir qu'à midi, était plongé dans les ténèbres comme tous les autres soirs. Et l'on pleurerait davantage encore, parce que les jours de fête les tristesses paraissent plus rudes, et les espoirs perdus plus décevants. Et Marcelin s'était couché, après avoir fait sage, mais douloureusement, sa prière.

L'ange des Songes, dès qu'il avait eu les yeux clos, était venu le visiter. Marcelin, sans bouger de son lit, et entre ses draps fins parfumés de lavande, s'enfantait dans un rêve consolateur. Il s'était levé, et doucement, sans faire de bruit, afin de ne réveiller personne, il avait ouvert la fenêtre toute grande devant les étoiles. — Dieu! qu'elles étaient scintillantes et attirantes! Elles semblaient chigner de leurs yeux d'or pour inviter les gens à s'élever jusqu'à elles. Mais comment monter jusque-là? Il aurait fallu avoir des ailes plus agiles que celles des oiseaux, et malgré l'enchantement du rêve, Marcelin se sentait rivé, attaché durement à la terre. Alors, comme il savait que c'était la nuit du miracle, il appela son ami de la-haut, celui qui devait avoir toutes les puissances, bien qu'il se le représentât fragile et mince comme il était lui-même, un enfant de son âge à peu près, — un garçonnet de dix ans, mais qui possédait des secrets inconnus des hommes. Marcelin, tout à coup, l'avait vu à ses côtés, familièrement, l'avait vu et douce s'était posé sur son épaule, et une voix musicale comme les accords d'une harpe prononçait à ses oreilles: — Que me veux-tu, Marcelin? — Et l'enfant terrestre, les yeux hallucinés, le cœur gonflé d'infini, avait répondu tout bas: — Je voudrais que tu m'emènes là haut, dans les astres.

Ce fut une ascension ravissante. L'air s'embaumait de l'odeur virgine des jacinthes, et le bleu profond du ciel s'émiettait de nouvelles étoiles à mesure que l'on s'élevait dans la nuit. Marcelin, appuyé à la ceinture de son compagnon éthéré, perdait l'illusion de son corps pour devenir un être léger, aérien, irradiant lui aussi, et porteur d'une vie sans limites; il conquies son âme, il communiait à l'Espérit comme dans un immatériel et ineffable baiser. Enfin Noël s'arrêta, et la voix musicale comme les accords d'une harpe reprit à son oreille: — Que désirez-tu encore? — Oh! dit Marcelin, une seule chose: je voudrais mon père, savoir où il est, le revoir! Le cherchait du côté de la terre lointaine, ténébreuse et pleine de sourds tumultes. Mais son jeune guide lui fit relever le front d'un frolement de sa joue à sa joue: — Regarde ailleurs! Le firmament fourmillait de tant d'étoiles nouvelles, néons, frissons de volutes impalpables, poussières d'âmes, gorges de la vie toujours créée, toujours créante, que Marcelin ébloui discernait à peine les étoiles de son monde d'enfer. Cependant, parmi elles, un visage transfiguré lui apparut, nimbé de gloire, orné d'une beauté sacrée, un visage qu'il reconnut pour être semblable au visage de celui qu'il cherchait. Et comme de nouveau, malgré lui, ses yeux se tournaient vers la terre, il aperçut, couché au creux d'un sillon et traversé d'une mortelle blessure, le cadavre du père qu'il aimait, sanglant, abandonné, perdu... Puis il s'éleva, courut vers sa mère, qui dormait encore: — Maman! Papa est retrouvé! Je l'ai vu! Il m'a souri! — Oh donc, où donc est-il? Parle vite! — L'enfant, instruit de sa vérité inangéable, répondit d'une voix vibrante: — Au ciel, où sont les héros!

JEAN BERTHEROY.

LE RÊVE DU FRONT

A la lisière du petit bois où les munitions dorment à côté des batteries « défilées », le poilu gascon Carboneux veille, l'arme au pied. Cette nuit noire de Noël sera rude. Les boutrins qui font rage. Elle torde les bouquets et leur arrache des plaintes étouffées. Les avertis glaciales se succèdent. Carboneux pense à d'autres nuits de Noël, passées au coin de l'âtre avec les vieux, dans la ferme natale, tandis que là-haut les petits rêvent du sabot où ils trouveront au réveil le pain apporté par le père Noël, dans sa boîte miraculeuse. Et Carboneux s'attendrit. Il se transporte en songe sous l'auvent de la grande cheminée. Bercés par le ronronnement de la buche de circonstance, la bourgeoisie et les vieux, silencieux et les yeux mouillés, se demandent où est leur poilu... Carboneux est brusquement arraché à ses souvenirs. Une forme lumineuse s'est arrêtée près de la pile d'obus... Il écarquille les yeux, il se crispe... les sons s'étranglent dans sa gorge; il est cloué en sol par une force quasi magnétique... Il reconnaît ce grand vieillard à la barbe de neige, fourré d'hermine et vêtu d'azur, poudre d'un gresil diamant qui scintille dans un halo d'argent... Il l'a vu dans les images d'Épinal, dans les journaux illustrés, au cabaret... C'est... Oui, c'est moi, le père Noël, dit la forme lumineuse. Ne te frotte pas, Carboneux. Je suis ici en service commandé. Le bon Dieu m'a fait venir l'autre jour et m'a dit: « Père Noël, tu ne feras pas cette année la tournée des jonets d'enfants: les marraînes des poilus y pourvoieront... C'est aux poilus du front que je veux envoyer des étrennes... Oui, je sais, comme souverain jeuge je devrais être plutôt neutre. Mais depuis que ce petit Guillaume a fait mine de me réquisitionner comme un fonctionnaire à sa solde, je me sens dessaisi, comme on dit sur la terre, par ce méchant procédé. Dans son long nez, il a tenu comme bien des conquérants: Gengis-Khan, Attila, Napoléon... Ils en usaient avec toi d'autre sorte. Celui-là a le bras trop court pour le poser sur le mien. Il aura de mes nouvelles. Va, et porte mes étrennes aux alliés. » Le père Noël posa sa hotte et y plongea ses longs doigts de lumière. Il en tira un obus, puis deux, puis dix, puis vingt, puis cent, qu'il maniait avec une adresse merveilleuse, comme des étrennes inlassablement, les obus sortaient de la hotte comme les oranges du chapeau du prestidigitateur. Carboneux avait vu ça à la foire du canton. Il s'étonnait d'eux-mêmes les uns sur les autres; ils montaient en masse. N'importe, ils dressaient devant Carboneux un mur d'acier. Derrière, le halo lumineux du père Noël s'éteignait par degrés... Il disparut tout à fait. Dans la nuit noire, la bourrasque recommença à faire rage. — C'est une hallucination... j'ai la fièvre et j'ai rêvé, pensa Carboneux. Mais au petit jour impatientement attend, après la relève, il ne put se tenir de raconter « son rêve » aux camarades. Ils l'écoutaient moitié sérieux, moitié gogailleurs, quand un sergent qui avait entendu le récit de « l'apparition » intervint: — Carboneux n'a pas rêvé tout à fait; on double, on triple les munitions... les premiers convois vont arriver tout à l'heure et ça va barder! — Puisque tu as des visions comme Jeanne d'Arc, dit un intellectuel à Carboneux, tu devrais bien voir en rêve le Père la Victoire! — A quoi que le reconnaîtrais-tu? dit ingénument Carboneux. — A ses étouilles, tiens... à ses yeux doux et calmes... à son air de confiance et de sérénité... à ses mains derrière le dos, comme l'Autre... D'instinct, les poilus firent tous le salut militaire. Et l'ombre de Joffre passa.

A SALONIQUE



UN CANON BRITANNIQUE EMBOURBÉ Photo DRANGER

Le Poilu en Permission

Le décor représentait Paris, mais pouvait aussi bien représenter n'importe quelle ville de France — que nous pas envie les Bourgeois. C'était un grand salon, dans cette ville, pour les seuls besoins de la revue, un « Compère », un « Filletu », une « Mère de famille », un « Espion », un « Optimiste », un « Pessimiste », et une « Jolie femme ». Les scènes se passent de nos jours, le décor est sous vos yeux. Pendant que devant une gare le compère fera les cent pas, attendant la jolie femme qui n'arrive qu'à la fin de la revue, le poilu, permissionnaire de six jours, détraîne — ce qui signifie débarque, mais est plus logique, lorsqu'il reçoit son train et aperçoit son filletu qui est venu à sa rencontre. Effusions. Le Compère qui n'a autre chose à faire dans une revue que de s'occuper de tout ce qui, ne le regarde pas, le Compère s'inquiète.

Le ballet s'est terminé au milieu d'acclamations enthousiastes. Le Compère, espérant obtenir le même succès, demande au Poilu des nouvelles de la guerre. Celui-ci, fidèle observateur de la fameuse circulaire: « Taisez-vous, mais fiez-vous », se montre peu loquace. Pour ne pas faire de peine au Compère, il consent à lui dire qu'il a affirmé que tout va bien, ce qui n'est pas très compromettant, et à lui servir quelques-uns des calembours habituels (Mauviel du Parfait Revuiste, chapitre 5, paragraphe 3), à propos des « mines » de nos soldats, de l'état de leurs « boyaux » et des « tranchées » qui furent fatales au kronprinz. Quatre bravos. L'auteur en profite pour caser sa petite scène sentimentale et d'un effet certain, la scène sur les réfugiés. Gros succès. Le directeur prend immédiatement la décision de supprimer les billets de faveur; et la petite amie de l'auteur se réjouit d'un triomphe qui lui permettra d'acheter le splendide manteau de loutre que... (tu sais, c'est une si belle occasion...)

Après quelques compléments au bureau des Censeurs (notre plus grande maison de coupeure), un petit dialogue, à la fois ironique et mélancolique, déplorera la vie chère... Tout augmente, hélas! même l'oisiveté... l'oisiveté sacrée...

Les choux, les carottes, Valent plus qu'une cocotte... Le sucre et les œufs Attendent des prix fous... La viande et le pétrole; Coûtent des sommes folles; Font être déçus... Pour se payer du thé; Quant à l'antichambre, Si je vous le cite, Plus que le jambon. Ou qu'après chose de bon, C'est que Rothschild, en France, En ce temps de souffrance, Peut seul faire dépense D'un kilo de charbon! Si ça continue, Le monde, tenez, Tranche de vieux lard Dépensera le dollar... Sans que le dégrais... Ce que l'on dit, Ça ne se passe pas... Quant à l'antichambre, Si je vous le cite, Plus que le jambon. Ou qu'après chose de bon, C'est que Rothschild, en France, En ce temps de souffrance, Peut seul faire dépense D'un kilo de charbon!

Le Poilu. — Ça... c'est la médaille civile, le pendant de la médaille militaire... dont nous récompensons nous-mêmes connaissances le courage — et les actions d'éclat de nos fillets... C'est ainsi qu'Alfred a reçu la sienne, à la suite d'une très belle citation, quand les zepplins ont survolé Paris. Le Compère. — Une citation à l'ordre du jour? Le Poilu (souriant). — A l'ordre de la nuit serait plus exact... Au vol d'un cours d'un violent bombardement, a fait preuve des plus belles qualités de courage et de sang-froid. S'est comparé de la loge de sa concubine, à sa immédiatement l'observant en état de défense et s'y est maintenu... Le Compère (à Alfred). — Tous mes compliments... Le Filletu (modeste). — ... Le Poilu (à Alfred). — N'en cherchez surtout pas la raison d'être... C'est le ballet des Nations allié, à moins que ce ne soit celui des Receveurs du Métro ou des Fourreaux...

LES BOCHES EN CAGE



Desain d'Hermann PAUL. Reproduction d'une double-page en couleurs de LA BAYONNETTE.

Je suis content de sourire — il en a vu d'autres! — et de fredonner: Air: LE BINIOU Dans leur âme un peu paurrette Les embusqués épiés Se découvrent des maux de tête, Des heries, des cors aux pieds; S'ils ont des glandes, ils frissonnent; Devant le danger plus personnel; Ils invoquent, d'un air vainqueur, De vieilles palpitations de cœur. Tous ceux que Dablie tourmente, Avec un air divin, Murmurent le nom qui les hante, Le grand réformé: Calvin! Au patron de la Rédaction, Ils voient tous les uniformes, Leurs entières, leurs canes, Et leurs angles incarnés... Reverso: Leurs douleurs les affolent, Mais qui les écoute est encore plus fou... «Nul besoin qu'on les console...» Qu'on leur fête « la paix... » Et voilà tout... Les embusqués sont des sujets délicats. Les médecins, le constatat, le caractère commission... Les journalistes aussi...

Le Compère (à Alfred). — Vous êtes un filletu? Le Poilu. — Mais naturellement... comme tous les camarades du front... Ça vous surprend? Écoutez... Vous connaissez la légende de Forain? Pourvu que les civils tiennent! Eh bien!... Les civils de Forain, ce sont ceux — comme toujours — qui ne risquent rien, qui n'ont personne là-bas, et qui trouvent que ça dure longtemps... les épicheurs des Communiqués que nous faisons... Ce sont ceux-là que nous avons adoptés, pour qu'ils puissent supporter sans trop de lassitude l'existence pénible qu'ils mènent... Alors chacun de nous a choisi parmi ses relations l'un de ces pauvres civils, dont il est devenu le marraine — ou le parrain... Mais que deviendront ces malheureux s'ils ne nous avaient pas... Tenez... regardez Alfred...

Je suis content de sourire — il en a vu d'autres! — et de fredonner: Air: LE BINIOU Dans leur âme un peu paurrette Les embusqués épiés Se découvrent des maux de tête, Des heries, des cors aux pieds; S'ils ont des glandes, ils frissonnent; Devant le danger plus personnel; Ils invoquent, d'un air vainqueur, De vieilles palpitations de cœur. Tous ceux que Dablie tourmente, Avec un air divin, Murmurent le nom qui les hante, Le grand réformé: Calvin! Au patron de la Rédaction, Ils voient tous les uniformes, Leurs entières, leurs canes, Et leurs angles incarnés... Reverso: Leurs douleurs les affolent, Mais qui les écoute est encore plus fou... «Nul besoin qu'on les console...» Qu'on leur fête « la paix... » Et voilà tout... Les embusqués sont des sujets délicats. Les médecins, le constatat, le caractère commission... Les journalistes aussi...

DEMAIN nous commencerons la publication de SERGENT RENAUD le beau roman de PIERRE SALES

GENEREUX TRÈS RICHE EN QUINQUINA Chronique du Département

Le Porge - Les familles de la commune qui ont des parents, civils ou militaires, prisonniers dans les camps allemands, sont invités à en donner avis à la mairie dans la plus brève délai possible.

Arès - Notre sympathique adjoint démissionnaire, M. Fournier, a remis le drapeau de la commune à M. Edouard Bazas, soldat au régiment d'infanterie de la marine militaire et au père de l'individue Latrie, sur le champ de bataille.

Bourgs - Notre compatriote Léon Drouot, officier de réserve, a été nommé commandant de la commune de Bourgs, en remplacement de M. Fournier.

Libourne - Le capitaine Lacombe, commandant la compagnie de sapeurs-pompiers de Libourne, a été nommé commandant de la commune de Libourne, en remplacement de M. Fournier.

Arzac - Le capitaine Lacombe, commandant la compagnie de sapeurs-pompiers d'Arzac, a été nommé commandant de la commune d'Arzac, en remplacement de M. Fournier.

Arzac - Le capitaine Lacombe, commandant la compagnie de sapeurs-pompiers d'Arzac, a été nommé commandant de la commune d'Arzac, en remplacement de M. Fournier.

Arzac - Le capitaine Lacombe, commandant la compagnie de sapeurs-pompiers d'Arzac, a été nommé commandant de la commune d'Arzac, en remplacement de M. Fournier.

Arzac - Le capitaine Lacombe, commandant la compagnie de sapeurs-pompiers d'Arzac, a été nommé commandant de la commune d'Arzac, en remplacement de M. Fournier.

Arzac - Le capitaine Lacombe, commandant la compagnie de sapeurs-pompiers d'Arzac, a été nommé commandant de la commune d'Arzac, en remplacement de M. Fournier.

Arzac - Le capitaine Lacombe, commandant la compagnie de sapeurs-pompiers d'Arzac, a été nommé commandant de la commune d'Arzac, en remplacement de M. Fournier.

DECORES. - Notre sympathique adjoint de gendarmerie, M. Fournier, a remis le drapeau de la commune à M. Edouard Bazas, soldat au régiment d'infanterie de la marine militaire et au père de l'individue Latrie, sur le champ de bataille.

Bourgs - Notre compatriote Léon Drouot, officier de réserve, a été nommé commandant de la commune de Bourgs, en remplacement de M. Fournier.

Libourne - Le capitaine Lacombe, commandant la compagnie de sapeurs-pompiers de Libourne, a été nommé commandant de la commune de Libourne, en remplacement de M. Fournier.

Arzac - Le capitaine Lacombe, commandant la compagnie de sapeurs-pompiers d'Arzac, a été nommé commandant de la commune d'Arzac, en remplacement de M. Fournier.

Arzac - Le capitaine Lacombe, commandant la compagnie de sapeurs-pompiers d'Arzac, a été nommé commandant de la commune d'Arzac, en remplacement de M. Fournier.

Arzac - Le capitaine Lacombe, commandant la compagnie de sapeurs-pompiers d'Arzac, a été nommé commandant de la commune d'Arzac, en remplacement de M. Fournier.

Arzac - Le capitaine Lacombe, commandant la compagnie de sapeurs-pompiers d'Arzac, a été nommé commandant de la commune d'Arzac, en remplacement de M. Fournier.

Arzac - Le capitaine Lacombe, commandant la compagnie de sapeurs-pompiers d'Arzac, a été nommé commandant de la commune d'Arzac, en remplacement de M. Fournier.

Arzac - Le capitaine Lacombe, commandant la compagnie de sapeurs-pompiers d'Arzac, a été nommé commandant de la commune d'Arzac, en remplacement de M. Fournier.

Arzac - Le capitaine Lacombe, commandant la compagnie de sapeurs-pompiers d'Arzac, a été nommé commandant de la commune d'Arzac, en remplacement de M. Fournier.

Arzac - Le capitaine Lacombe, commandant la compagnie de sapeurs-pompiers d'Arzac, a été nommé commandant de la commune d'Arzac, en remplacement de M. Fournier.

Point d'interrogation - La gagesse, dans la vie, consiste à savoir réfléchir opportunément et à se demander, avant de prendre une résolution, quelles sont les raisons qui justifient cette résolution.

Marché en Gros des Viandes à l'Abattoir - Bœuf, 14 derrière, 14 devant, 14 derrière, 14 devant, 14 derrière, 14 devant.

EN VENTE - Dans les Magasins et Dépôts de la Petite Gironde MANUEL FORMULAIRE DES Demandes de Pensions et de Secours immédiats

BOURSE DE PARIS - DU 24 DECEMBRE - FONDS D'ÉTATS - O/O américains, 72 7/8, O/O anglais, 72 1/2, O/O japonais, 72 1/2.

NOUVELLES COMMERCIALES - Bourses de Bordeaux - Bœuf, 14 derrière, 14 devant, 14 derrière, 14 devant, 14 derrière, 14 devant.

BOURSE DE BORDEAUX - Du 24 décembre 1915 - O/O américains, 72 7/8, O/O anglais, 72 1/2, O/O japonais, 72 1/2.

BOURSE DE BORDEAUX - Du 24 décembre 1915 - O/O américains, 72 7/8, O/O anglais, 72 1/2, O/O japonais, 72 1/2.

BOURSE DE BORDEAUX - Du 24 décembre 1915 - O/O américains, 72 7/8, O/O anglais, 72 1/2, O/O japonais, 72 1/2.

BOURSE DE BORDEAUX - Du 24 décembre 1915 - O/O américains, 72 7/8, O/O anglais, 72 1/2, O/O japonais, 72 1/2.

BOURSE DE BORDEAUX - Du 24 décembre 1915 - O/O américains, 72 7/8, O/O anglais, 72 1/2, O/O japonais, 72 1/2.

BOURSE DE BORDEAUX - Du 24 décembre 1915 - O/O américains, 72 7/8, O/O anglais, 72 1/2, O/O japonais, 72 1/2.

Chronique Régionale DORDOGNE

BERGERAC - UN BRAVE - Est cité à l'ordre de la division M. le For, lieutenant du 7e régiment d'infanterie coloniale, tombé glorieusement en donnant à ses hommes le plus bel exemple de vaillance.

LES VINS - Le ministre de la guerre vient de prescrire la réquisition immédiate du vin de table de la région de la Dordogne.

CONVOI FUNÈBRE - M. et Mme L. Teyssandier ont l'honneur d'annoncer le décès de leur fils aîné, M. Louis Teyssandier, âgé de 25 ans.

Arzac - Le capitaine Lacombe, commandant la compagnie de sapeurs-pompiers d'Arzac, a été nommé commandant de la commune d'Arzac, en remplacement de M. Fournier.

Arzac - Le capitaine Lacombe, commandant la compagnie de sapeurs-pompiers d'Arzac, a été nommé commandant de la commune d'Arzac, en remplacement de M. Fournier.

Arzac - Le capitaine Lacombe, commandant la compagnie de sapeurs-pompiers d'Arzac, a été nommé commandant de la commune d'Arzac, en remplacement de M. Fournier.

Arzac - Le capitaine Lacombe, commandant la compagnie de sapeurs-pompiers d'Arzac, a été nommé commandant de la commune d'Arzac, en remplacement de M. Fournier.

Arzac - Le capitaine Lacombe, commandant la compagnie de sapeurs-pompiers d'Arzac, a été nommé commandant de la commune d'Arzac, en remplacement de M. Fournier.

Arzac - Le capitaine Lacombe, commandant la compagnie de sapeurs-pompiers d'Arzac, a été nommé commandant de la commune d'Arzac, en remplacement de M. Fournier.

BOURSE DU COMMERCE DE PARIS - (Cote officielle des Marchandises) - Sucres, incotés, Paris, 24 décembre, Halle de lin, de 112 fr. 50 à 113 fr.

MARCHE AUX MÉTAUX - Paris, 24 décembre. Cuivre - En lingots et plaques de laminage, livraison Havre ou Rouen, 302 fr.

PRODUITS RÉSINEUX - Londres, 23 décembre. Essence de térébenthine - Terme - Dispo, trois mois, 48 sh. 3 den.

EN VENTE - Dans les Magasins et Dépôts de la Petite Gironde MANUEL FORMULAIRE DES Demandes de Pensions et de Secours immédiats

BOURSE DE PARIS - DU 24 DECEMBRE - FONDS D'ÉTATS - O/O américains, 72 7/8, O/O anglais, 72 1/2, O/O japonais, 72 1/2.

NOUVELLES COMMERCIALES - Bourses de Bordeaux - Bœuf, 14 derrière, 14 devant, 14 derrière, 14 devant, 14 derrière, 14 devant.

BOURSE DE BORDEAUX - Du 24 décembre 1915 - O/O américains, 72 7/8, O/O anglais, 72 1/2, O/O japonais, 72 1/2.

BOURSE DE BORDEAUX - Du 24 décembre 1915 - O/O américains, 72 7/8, O/O anglais, 72 1/2, O/O japonais, 72 1/2.

BOURSE DE BORDEAUX - Du 24 décembre 1915 - O/O américains, 72 7/8, O/O anglais, 72 1/2, O/O japonais, 72 1/2.

BOURSE DE BORDEAUX - Du 24 décembre 1915 - O/O américains, 72 7/8, O/O anglais, 72 1/2, O/O japonais, 72 1/2.

Arzac - Le capitaine Lacombe, commandant la compagnie de sapeurs-pompiers d'Arzac, a été nommé commandant de la commune d'Arzac, en remplacement de M. Fournier.